



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Cratés & de Diogéne

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

corbeaux s'entrebate, à qui me servira de sepulchre & faire un beau charivary à mes funeraillles.

MERCURE. Courage, je te loüe d'estre ferme & resolu. Mais puisque vous voilà passez, vous presenter devant vôte Juge, tandis que C & moy irons querir le reste des morts.

MENIPPE. Bon voyage, Mercure; Mais çons, que tardons-nous? on ne scauroit éviter le gement, & l'on ne parle icy que de roües, de g & de vautours; On verra bien-tôt ce que cha dans le ventre.

DIALOGUE  
DE CRATÉS ET DE DIOGENE

CRATÉS. AS-tu conu ce vieux Merique d'Antite, qui avoit tant de vaillie à qui son cousin, qui n'estoit pas moins ni moins vieux que luy, avoit coûtume de dire d'Homere, *il faut que je l'enleve, ou que tu l'eves?* Car ils s'étoient donné par testament leur bien; & les Devins, aussi bien que les Oracles asseuroient tantôt l'un & tantôt l'autre qu'il vroit à son compagnon.

DIOGENE. Et qu'en est-il arrivé?

CRATÉS. Qu'ils sont tous deux morts à des tems, & que leur succession est écheüe à des gens qui les Devins ni les Oracles n'avoient point par

DIOGENE. Que j'en suis aise; Nous ne nous amusions pas à ces sotises là pendant nôtre vie; n'ay jamais souhaité la mort d'Antitene, pour son baton qui estoit d'un fort olivier, ni toy la mort pour avoir ma besace & mon tonneau.

CRATÉS. C'est que chacun se contentoit de ce qu'il avoit, & qu'il me suffisoit d'heriter de tes biens comme tu avois fait de celles de ce grand homme qui est un tresor beaucoup plus precieux, quoy

ne soit  
qui no  
chacun

D  
l'ame  
d'hon  
blables  
manqu  
leur or

C R  
que no  
qu'ils  
jusqu'a  
pour le

D'A

ALE

AN

AL

Juge?

AN

MI

AL

MI

est vôte

AL

Afriqu

séance

& le pl

MI

à cela,

AN



ne soit pas si recherché. Car vous ne voyez personne qui nous vienne faire la cour pour ce sujet ; au lieu que chacun court après les grandeurs & les richesses.

DIOGENE. Je ne m'en étonne pas ; car ils ont l'ame corrompue par les delices , & estans vuides d'honneur , ils ne peuvent contenir la vertu ; Semblables au tonneau percé des Danaïdes ; Mais il ne manquent pas de grifes ni de crochets , pour retenir leur or quand on le leur veut arracher.

CRATES. Nous avons aussi cette consolation que nous emportons avec nous nos tresors ; au lieu qu'ils laissent les leurs là-haut , & qu'on leur ôte icy jusqu'au double qu'on leur a mis dans la bouche pour le passage.

## DIALOGUE

D'ALEXANDRE ET D'ANNIBAL,  
Où Scipion & Minos parlent.

ALEXANDRE. **A**RRÊTE, Cartaginois ; c'est à moy à passer devant.

ANNIBAL. Je ne te le cederay point.

ALEXANDRE. Veus-tu que Minos soit nôtre Juge ?

ANNIBAL. Je le veus.

MINOS. Qui estes-vous ?

ALEXANDRE. Alexandre & Annibal.

MINOS. Tous deux Grands hommes ; mais quel est vôtre différent ?

ALEXANDRE. A qui passera le premier ; Cet Afriquain est si insolent , que de me disputer la préséance , à moy qui ay esté Monarque de toute l'Asie , & le plus grand Capitaine del'Univers.

MINOS. Il faut entendre ses raisons ; que dis-tu à cela , Annibal ?

ANNIBAL. Que je suis heureux d'avoir à parler de-

de-